**Chansons du siècle dernier**

 **Raymond Cloutier**

**L’annonce faite à Danielle** 6/6/82

C’est le premier enfant du monde

On l’appellera Magma

Ça vient de faire Big Bang dans nos cœurs

Et nous allons naître en même temps

Accoucher de l’immensité de nos possibles

Fini d’hésiter, de descendre surtout

On se crée un nouveau corps jumelé

Un chemin, une maison, une chanson qui dure

Il nous faut vivre à l’écoute

Pour transmettre le riant

Et le pont de l’île douleur à la terre heureuse

Il nous faut savoir se battre

Pour protéger l’essentiel

L’intérieur du bonheur et l’espace légitime

Enfin je vais apprendre

Comment je me suis rendu ici

Enfin la vie m’est donné

Je te la chanterai mon magma

Elle te la chantera à toi qui vient des étoiles

Sache qu’au début on a pleuré de joie

Tu arrives au moment où tout commence

J’ai hâte que tu nous vois

Nous sommes liés pour toujours tous les trois

**Ste Agathe (1983)**

Je ne te connais même pas

Je ne vois rien d’autres que tes grands yeux

Et ta drôle de façon de tout comprendre

Tu pars à rire à chaque fois

Que j’annule tous les drames

Que je jongle avec les malheurs

Que j’annonce des temps meilleurs

Les femmes sont confiantes

Elles savent le sens du monde

Dans un monde qui n’a pas de sens pour moi

Nous en sommes réduits aux fêtes et aux fesses

Tandis qu’elles créent la vie toujours pleine

Tandis qu’elles changent la vi toujours vide

Des lèvres douces où enfouir ton mal et ton bien

Des bras de poissons-ailés qui durent

Malgré les vents, les tourments

Les vagues impossibles des hommes

**Le sac de fruits (3/9/81)**

Qu’avons-nous dans la tête

Pour tant parler de vie nouvelle

On ne voyait pas l’ennemi rodé

ni les déchets dans nos poubelles

On s’était dit qu’à s’en parler

On finirait pas changer d’air

Mais c’est pourri

Dans l’sac de fruits

J’veux juste sortir

Prendre l’air libre

Tous mes paiements de chaque mois

Plus les pour/cents à chaque fois

 C’t’une dôle de vie pour les robots

Les servants d’messe électronique

C’est encore pire pour les héros

Obligés d’y mettre le prix

Ah c’est si petit

Dans l’sac de fruits

J’veux juste sortir

Prendre un temps mort

Regarde-nous aller d’une foule à l’autre

On suce ici, on boit là-bas

Et c’est pesant sur les épaules quand on ne suit plus qui chante ou pas

Il sont si beaux à chaque table

Et leurs regards sont si soyeux

Ah que c’est sucré

Dans l’sac de fruits

J’veux juste sortir

Prendre l’air marin

Et puis freak pas c’est l’aventure

La seule qui reste aux résistants

Celle de s’enfuir par la petite faille

De tous les soirs, dans toutes les mains

Fais-toi tout seul dans ton vaisseaux

Et lance-toi dans les réseaux

Ah c’est si fermé

dans l’sac d’la vie

J’veux juste me dire

Sans te faire de peine

**Pierrot Blues (pour P. Flynn 1/6/80)**

J’vois la nuit à chaque jour

Et j’éternise mon sommeil

Mon amour chante dans son soleil

Je ne peux plus lui faire la cour

Elle voyage dans l’univers

Je tourne en rond à Outremont

T’en reviens pas de mon éther

Des mots qui flottent dans ma maison

Ah beaux cheveux noirs

Ah mon amie

Il faut me croire

C’est ça ma vie

Ah ma tempête

Ah mon amour

T’es dans ma tête

Je te fais la cour

Un verre de trop mon beau Pierrot

Et t’es faites et t’es faite

Un verre de trop mon beau Pierrot

Et t’es faites et t’es faite

De crise en crise

De rêve en rêve

Je passe le temps

Devant les gens

De rire en rire

De peur en peur

Je passe ma vie

contre l’ennui

Et on s’attend juste au tournant

On s’voit changer dans tant d’années

C’est maintenant le cœur du temps

Un autre été à inventer

Beau garçon noir

Avec la mer au fond des yeux

Des nuits à écouter

Les voix sourdes qui s’accumulent

Toutes nos mémoires à effacer

Pour inventer le désordre nouveau

Jamais ne fuit notre désir

De rétablir l’au-delà

Dans les néons du plaisir

Puise nos mots, calque nos cris

Nous sommes à l’aube d’un rendez-vous

Les yeux pesants, les images fatiguées

Il faut dénoncer la cité des morts

où s’assomment les plaisirs organisés

Rien n’est prévu, voilà qu’on invente

Sur les cendres éphémères

Des chants, des danses à perte de vues

Je cherche mon vrai lendemain

Où j’aurai plaisir sous les étoiles

Ou j’annoncerai ce long chemin

qui fait le tour à toutes voiles

Ah que vienne notre temps

Où pareils aux poètes

Sans contrat, sans date annoncée

Juste cette mélopée

Ce film qui nous raconte

Ce ballet qui nous reconnait

Et ce théâtre qui nous émet

Cette sonatine qui enfin nous endort

**Mon bel amour** (pour Flynn). Mai 80

J’sais pu quoi te dire mon bel amour

J’sais pas t’aimer comme il faudrait

J’pense rien qu’à moi

J’pense rien qu’à moi

Y a qu’avec toi que je peux faire ça

J’voudrais te dire mon bel amour

Comment la nuit me joue des tours

Toutes les belles filles du Prince-Arthur

Me font rêver d’un lit si large

Où tous les amours sont réunis

Des fesses de soies aux fesses de velours

Pendant qu’il neige sur notre amour

J’voudrais te dire ma belle amie

Que tous ces rêves toutes ces orgies

En descendant la rue Saint-Denis

dorment dans les bras d’une nuit magique

Je reviendrai à l’heure des suppliques

Pendant que se réchaufferont nos jours

J’voudrais te dire mon bel amour

Qu’il ne me reste que ton aimant

Pour me comprendre dans ce printemps

Et s’il te faut un gros diamant

Tu le trouveras à mon retour

**Je cherche**  mai 80

Je cherche le cœur de mon parcours

J’ai mal à l’âme, je fuis la lune

J’ai une histoire en pleine brume

Qu’il faut te dire avec amour

On va oublier

Les histoires d’avant

Le château en Espagne

Les rêves d’argent

Le gâteau aux amandes

Le champagne, l’ouragan

Le rang de perles, l‘océan

On va oublier

Les nuits folles à Montréal

Les yeux fous et révulsés

Le histoires qui ont fait mal

Les gros cravatés

Ces sundaes sous la cerise

Et les beaux révoltés

Qui préparent leurs bêtises

**Le petit matin se lève**. Mai 80

Le petit matin se lève

Toi t’es déjà coucher

Et moi j’écris un rêve

Il est déjà brisé

Je suis frère de nuit

Je vis dans l’interdit

L’astre du jour éteint

Je vois nos lendemains

Ton corps entre les draps

Ma tête entre tes bras

Serre fort je vais mourir

T’en fais pas, je vais en rire

**Sous les arbres**

La lumière se couche sur les arbres

Le lac frémit avant la nuit

Les femmes appellent les enfants

La noirceur a traversé l’océan

La voici, la nuit.

**Mille nuits**

Nos mille nuits à nous perdre

Dans un grand lit plein de fièvre

Voilà que tu t’en vas loin de moi

Tu ne peux pas rester

Pourtant on était bien

On voyageait

On s’aimait pour vrai

**Tout seul**

Je t’ai croisé dans un couloir

Puis recroisé sur le trottoir

Au déjeuner sur une terrasse

Nous revoilà pris face à face

Est-ce le hasard, est-ce la magie ?

Hey que c’est fou, faut que je te parle

Le même sentier, le même cours

Ou bien on s’dit que c’est mieux tout seul

Tout seul, tout seul

C’est souvent drôle

C’est souvent long

Mais on voyage entre les corps

Tout seul, tout seul

C’est souvent long

C’est souvent triste

On reste pris

Loin de son cœur

Et on souhaite l’âme parfaite

La voyageuse qui veut partir

À la dérive, dans l’inconnu

Pour ne plus vivre comme prévu

Et on attend le port ultime

L’ancre pesante où s’amarrer

Et l’on fuit juste avant le plaisir

Pour ne rien prendre sans rien donner

Nous revoilà dans le couloir

On grave nos vies sur un trottoir

Nous revoilà pris face à face

Dans le hasard ou la magie

On n’est ni fou, ni même sorcier

Mon cœur d’enfant dans ton sentier

Ou bien on s’dit que c’est mieux tout seul

**Tout seul de même.** (rock rapide et pesant)

Faut trouver son affaire

Faut trouver sa bébelle

On n’est pour toujours

Un pis unetelle

On peut pas être partout

Et pis avec tout l’monde

On fait sa p’tite affaire

Qui fait qu’on est tout seul

De même

De même

De même

Tout seul de même

On peut pas aimer tout l’temps

Tout l’monde pis toute la terre

Aimer mille filles

Et fair leur bonheur

Le fun est tout partout

Mais toi as-tu du fun

On a sa p’tite affaire

Qui fait qu’on est tout seul

De même

De même

De même

Tout seul de même

Tout seul de même, de même, de même

Avec des parents qu’y avaient pas de bon sens

Et une histoire longue comme le bras

J’ai même pas le temps d’vous conter ça

Une place, une heure où j’ai souffert

Comme tant d’autres dans l’univers

Des soirs tremblants, les yeux ouverts

À regarder les étoiles briller sur la mer

Des pensées folles tournent dans mes nuits

Où je m’enlise comme dans un puits

Tout seul de même, de même, de même

Des troubles de fous et tant de peine

Avec des trous dans l’paradis

J’en veux d’la paix pis du génie

J’suis pas l’plus fin ne le plus fort

Avec l’avenir d’un dinosaure

Ou d’une baleine prise au pôle Nord

J’en veux d’la vie et pas d’la mort

Fais-toi s’en pas avec mes peines

Ma tête se tourne toujours vers la fête

**De rêve en rêve**

De rêve en rêve

on passe le temps

devant les gens

De rire en rire

de peur en peur

on passe sa vie

contre l’ennui

**Reviens**

Reviens, reviens

Oh mon idée

Que j’ai toujours eue

Mais que j’ai perdue

T’étais si drôle

Si confortable

Tu m’éviterais

Bien des soucis

Si tu revenais cette après-midi

Parce qu’ici j’ai l’air trop fou

J’sais pu quoi dire sur tout ça

Je suis battu, j’suis dans le coma

J’ai perdu le tour d’être un vrai loup

**Sur le manteau du piano 3/6/80**

Sur le manteau du piano

au petit matin

Nos âmes vertes

sur les trottoirs desséchés

tant de langueurs

de soirs en soirs assemblées

Toutes nos joutes qui font des nulles

face à l’équipe des vieilles bulles

J’attends la mort de l’ancien monde

Je me renvoies dans l’eau profonde

où l’on navigue sans vos réponses

à des problèmes par vous posés

On attends que vienne l’été

Le nouveau sens est sous nos pieds

Je tends l’amarre, donnes-moi le quai

**Aux petites heures**

Aux petites heures bleues grises

bitume de ville plein de roues qui sifflent

Les oiseaux crient encore

résistent à l’homme mécanique

Les premiers pas bavards

gênent les fins des fêtes ivrognes

La source même du matin

insulte les veilleurs

de nuits sans problèmes.

Je cherche une raison de dormir

et de m’étendre

dans le sort des journées

Je cherche ton pas affolé

dans les rêves qu’on m’a laissés

et rien nous ressemble

dans la toile qu’il faut tisser.

Alors nos corps tombent

dans le jeu trop mélodieux

des hommes tenant les sangles

**Ta cigarette. 1/6/80**

Ta cigarette est neuve

Ton verre est plein

La maison est à l’envers

et ta vie tourne un coin

Tes amis sont saouls

Les filles sont nerveuses

Tout l’monde est à bout

**Mademoiselle.** 3/6/80 2h00

Mademoiselle il fait presque jour

Je vous ai poursuivis toute la nuit

Qu’attendez-vous pour m’appeler

Que je me pose tout près, sans bruit?

J’affrète vos yeux

j’enlace vos seins

je rends mes armes

je marche dans vos pas

je suce votre âme

Je creuse votre bouche

et je m’enfante

près de vos sources

Mademoiselle, les oiseaux gémissent

Je vous amène dans le matin

La ville hésite puis tend sa main

aux espoirs toujours à l’essai

**La fille du parc Sauvé**

C’est moi qui l’a eu la fille du parc Sauvé

La grande noire bonne au hockey

qui avait pas peur d’un tour de scooter

C’est moi qui l’a eu la fille du parc Sauvé

Vingt ans plus tard elle est réapparue

On souvenait plus qu’on s’était déjà vus

De Lajeunesse à Saint-Michel,

il n’y avait qu’elle

il n’y avait qu’elle

Aujourd’hui elle danse en patins

sur les eaux glacés du destin

Je la regarde virevolté

empêtré dans mon verglas

comme autrefois

J’ai dû chercher dans chaque fille

la grande noire du Parc Sauvé

J’me rappelle d’elle, les bras en l’air

au bout du saut en longueur

J’me rappelle d’elle, les joues en feu

après un grand tour de scooter

Quand je regardais

les Marocaines, les Norvégiennes

les infirmières, les secrétaires

Je cherchais dans cette fille

la grande noire du Parc Sauvé

Je l’ai maintenant près de ma peau

Elle a changé toutes les images

qui me font chanter

Je suis maintenant tout à côté de sa vie

J’endors en elle tous les ennuis

qui m’ont changé

**Voici la nuit**

Ça va durer longtemps

ces villes laides

ces yeux douteux

Voici la nuit magicienne

l’usine dort

Le cœur se lève

Tout l’monde se paye un rêve

dans des décors à prix d’aubaine

**Le nouveau désordre** 25/5/80

Des ondes,

Des glissements,

Des sifflements

Filles à joues moites

Des perles roulent sur nos tempes

Je lèche l’entre-fesses des villes

Pour retrouver l’esprit perdu

De longues vallées de fleurs des champs

descendent d’un sommet connut que de moi

où se déroulent des toiles à l’huile

pleines de visions filantes

Entre deux refuges, je vois ma voix

dire l’ultime secret de mes pairs

révéler l’ultra désir d’un clan

caché dans des marais suspect

Me faut ramasser mes puretés

relancer l’audace des désirs refoulés

retrouver l’envie d’être au monde

même encore et toujours aliéné

Il me faut rappeler les forces

et réenchanter le nouveau désordre

**La Fin de l’été**

C’est encore la fin d’un l’été

où rien ne s’est passé

sauf qu’entre deux livres

les couverts sont collés.

Mon temps mort-né

Toujours un non-lieu

Je n’y vois ni passé

ni projet sauf ce feu

presque éteint par la pluie

où il ne reste que braises

fumantes au matin.

Et l’automne se sent

Dans cette fin d’août défraichi

Tout change mais rêveur

l’enfant étoilé

replonge dans le bel été

C’est encore le recommencement

d’une année, de septembre à mai

Je suis à nu presque vivant

au beau milieu de ma première vie

**Hey**

Hey, Hey, Hey

Qu’est-ce qui t’es arrivé

après toutes ces années

On t’as dit non

comme d’habitude

Es-tu vraiment étonné

de n’avoir pas gagné

Penses-tu vraiment t’enfuir

parce que tout t’es refusé

La passion qui te portait

elle est à toi, à personne d’autre

elle vit toujours au fond du sang

qui te fait danser depuis toujours

**La ville scintille** 26/7/80

 (après la relecture de « filles commandos bandés de Josée Yvon)

La ville scintille,

sous la pluie souvenir

la fille défile son génie

Je me reconnais au village chercheur

c’était ma blonde, elle m’aimait

Je l’entendais m’appeler

J’aurais dû plonger au génie

plutôt qu’à la démence

Elle m’a déposé

au pied d’un escalier

Les nuages était si bas

qu’on ne voyait pas l’étage

Et j’ai erré, rampé, cherché, tombé

Puis les nuages dissipés

Je suis remonté

Et j’ai sauté dans l’écran

Le nouveau temps est venu

Avec la vieille lumière éteinte

le désordre me suit

et la poète me survit

**Pour retrouver encore** 26/8/80

 1h 30

Pour retrouver encore

le gris, le rouge

de la chambre-chapelle

voici le salon des tropiques

haut-lieu des souvenirs

plein d’histoires à venir

et à démêler

**Cavalcade**

Tous les chevaux s’appellent Venus

Des coursiers fous de bar en bar

Le mal du cœur, il est trop tard

Il faut monter dans l’autobus

Ces jours sans fin plein de sauteries

du petit matin jusqu’à la nuit

dans des ruelles où tout se perd

sous une lune, délire de bière

On met son air de folie

On est tellement sans-destin

Face à face devant le festin

Sur le lit refroidi

j’invente de belles histoires

Je te fais des accroire

Ma vie n’a pas de réponses

Tête baissée, faut que je fonce

**Un soleil pâle 20/6/80**

Un soleil pâle sur papier brique

Les vieux s’amusent dans leurs cafés

Des autos roulent vers leurs métiers

Un oiseau crie de s’en sortir

Dans ma maison tout en racoin

Je vois enfin pousser mon arbre

Je serai chez moi coûte que coûte

même dans la lune d’un été fou

Elle déambule sur Maisonneuve

Ses seins enflent sous l’air trop frais

Laisse tomber ta vie docile

Ton vieil amant, ta vie d’usine

Dans ta maison tout en racoin

tu verras enfin pousser des fleurs

Vas-t-en chez toi coûte que coûte

sous ce soleil d’un été fou

**Un tour Chanson pour une émission**

 **de télé :**

 **Spécial Denise Filiatrault.**

 **Des bébés dans une garderie.**

La vie, c’est un tour qu’on s’est fait jouer

On le sait d’avance, faites-vous-en pas

Dormir bien au chaud, dans un grand lit

Jamais grandir, c’est l’paradis

Quand je vous voies dans les rues sales

Les yeux en peine, le corps défait

J’aime mieux dormir et boire mon lait

jouer ma vie sans me faire mal

La vie, c’est un tour qu’on s’est fait jouer

On le sait d’avance, faites-vous-en pas

Dormir bien au chaud, dans un grand lit

Jamais grandir, c’est l’paradis

**Sur quel bord**

Quand tu te rappelles plus

sur quel bord de la misère

t’as mis ta source

de quel astre rappeler la terre

pour que tu repousses

Et que t’entends toutes ces voix

qui te regarde creuser ton trou

T’apparait un vieillard

et son pas défait

Tu revois sur quel bord

tu as tracé ta voie

Tant de mois à roder d’une famille à l’autre

repoussé sous le rayon des parlottes

Et retrouvé la larme qui dort caché

au fond de la croix où tu l’as oublié

Je reviens en toi et veux te marier

jamais n’aurais dû te déchaîner

J’avais la danse et ton collier

Quel sentence a cassé mon soulier

**Les enfants nus**

Elle a virevoltée sur des aubes éclatées

redescendue, avec sa robes cendrée,

jusqu’à la peine longue, longue

Elle rêvait d’un nouvel équipage

sous l’ombre douce des nuages

Et ne voyait que la rage

noircir ce qu’il restait de lumière

Prends-moi avec toi dans le grand berceau

Je vis dans l’air, comme dans l’eau

Ils voguent sur des certitudes

les enfants de l’ombre

et remettent leurs cris

à qui en a envie

Ils savent tout faire

et même te découper

en danseur sur verrière

pleurant sur son passé

Combien de fois

sur des cristaux révélateurs

aurons-nous à frapper

pour abandonner cette torpeur

Source vivante

tu cries et recries

après des fleuves de tendresses

tu changes sans cesse d’adresse

survole les pistes

sans jamais atterrir

Crier après qui

quand des chevaux perdus

dans d’étranges guerres

misent sur tes sources

pour boire de la lumière

Des paroles tout à l’envers

Moitié homme

moitié vaisseau

quand partirons vers la côte

mes deux pieds éparpillés?

Dans le bateau de l’Amérique

on jouait aux cartes et aux plus fins

avec des airs en rase-mottes

et des allures d’hollywoodiens

Les voiles de l’enfance

demeurent un navire conquérant

J’ai tout perdu, la guerre et mes couleurs

J’avais un tapis volant sur mille grâces

Je suis si loin de ce château-printemps

Quand viendra-t-elle cette chanson nouvelle

Est-ce mortel

ce mal de l’amour?

Je lève une aile

ce n’est qu’un détour

La route est telle

que je dois m’écarter

À chaque fleur nouvelle

Une ombre vient l’abrié

Tous ces mots lancés

dans l’électronique vapeur

lancent l’appel tirant sur ma grande peur

Verrons-nous bientôt l’eau et la glace grise

et un grand silence pour y chanter nos heures

T’ai-je perdue par trop d’insouciance

T’aimais plus que m’en dirais l’été

Tu reviendras dans une aube étoilée

Je suis l’enfant qui ne peut traverser

**La rivière coule**

La rivière coule

le chien aboi

les mouches sont drôles

elles vont trois par trois

Puis l’orage au palais

le tonnerre, les éclairs,

les grandes eaux sur la terre

Passe l’auto

Vire le truck.

Hurle le chien

Repasse l’auto

Puis les oiseaux crient

et chantent et redemandent

et ne sais quelle chat

tombera d’entre les branches

Courre le chien

Passe le truck

Pique l’abeille

Repasse le truck

Les mouches te dévorent

des coups de pieds au cul

Siffle l’eau qui bouille

Le chat n’est jamais battu

Les mots sont croisés sur la table

Le chat regarde passer l’ennemi

Hurle le chien, rugi le truck

le chat s’ennuie dans ses hauteurs

Les loups s’entrainent

sur les balcons

Un petit, un gros,

personne ne gagne

Une mouche sur mon papier

Range l’ange, garde la fleur

Le ciel est couvert parfois

Vive la fille, meurs la peur

Les drapeaux flottent au vent

Les voitures ronronnent

Me voici en visite aux champs

Le pays s’abandonne

Les étoiles descendue du ciel

sur la table de bois

des morceaux de plastic

brisé, éparpillé

S’amuse le chien

Visite la mouche

S’éveille la maison,

Chante la douche

**Thé de Chine**

Ronde dans le mystère du thé de Chine

Tu accueilles, Ô l’eau de mon temps

avec le long fil de tes gestes tout sourire

les hommes et les femmes croisés

sur le tapis par mes mains tissé

Elles nous marient, ces galaxies

Les jours ne s’affolent plus du miroir

Mon absence maintenant retournée

Je suis uni de partout avec la vie voisine

Me voici au-dedans de toi chaviré

vers le toujours être et le toujours douté

Tout m’est permis quand tu te manifestes

ronde dans la clarté de la carte du ciel

Je me remets entre tes yeux grands ouverts

Toujours là, fixes, presqu’immortels

qui regardent l’unique multiplication des jours

Ne t’emmène, ni t’attends, tout est ici

dans notre espace déplacé à l’infini

une place chaude dans la toile démesurée

Ronde tu ne tisses jamais la vie d’autrui

J’ai rencontré le grand métier

de tes bras magiciens

Tu traces ton jour,

obéissante à l’envie des couleurs

Prisonnier de tes fantaisies

J’y respire mon destin

Mon oreille me parle,

mes genoux fléchissent

Ton grand carré de sable

recueille le prince et la fée

d’un château nouveau

entourée d’eau

sans grille ni barreaux

Un sang royal bat

sur le tambour de l’amour

au rond-point de nos yeux ronds

**Mauvais souvenir**

Je ne t’ai laissé qu’un mauvais souvenir

Mal digéré ma mal aimée

Dans le mal-pris de ma vieille jeunesse

J’ai coulé mes dernières bontés

Avec dans les maux de têtes de nos matins

Le vif de ton sang aiguisé à la peine

J’ai tranché les ficelles araignées

De mon adolescent fier et fiévreux

Lourd et si vieux

Docteur es transit, gare des quarts de siècles

Tu appelles le dompteur et renvoie l’adolescent

Agile et souriant, libre et curieux

Vienne l’enfant-homme, terminus de ta plainte

Navigateur alerte sous ton œil doux

Qui t’emmène, folle et essoufflée

Aux champs de mers pleines d’étoiles fortes

Subjuguée et protectrice

Verte et grande

Tes pieds nus te ramèneront dans le fleuve

Qui coule les jours beaux

Qu’en même temps que tu renaisse

Je cri le premier cri de ma nouvelle vie

Mal-pris et mal-laissé

J’abandonne l’échafaud et me fait le pierrot

Rencontré petit et laissé en consigne

Les bourreaux doivent revenir à la nage

De l’île de nuit à l’île de jour

Mais les corps tuméfiés

Couchés sous de grands baldaquins

Voguent tirés par mille chevaux blonds

De l’île de bruit à l’île d’amour

Je ne savais ni vivre ni mourir

Et ne le saurai jamais plus

À quoi sert notre lumineuse garde-robe

Quand l’étreinte nous éteint

Et que le jour nous aveugle de noirceur

Je ne savais ni t’habiller ni me chanter

Et je voudrais l’apprendre plus que jamais

À quoi sert cette robe malade

Quand la lumière nous étouffe

À force d’être gavés de malentendus

Ta plainte bat mon pouls d’angoisse

Et je ne peux venir au monde

Dans ce monde estivant et fertile

Cette plainte est mon œuvre

Et ce pouls est le tien

Oublie la main que je n’ai pu tenir

M’était fait bâton et jamais compagnon

Pour m’inventer un pied

Je m’imagine béquille

Moi qui ne connaît ni la marche ni le chemin

Je suis de ton temps, meurs avec moi

Un serpent ronge nos neiges bleues

La jambes des dieux

veille sur tes chevilles

Le jeu est partout

Je brûle la béquille

Je ne t’ai laissé

Qu’un mauvais souvenir

Ne sais de toi

Qu’une longue blessure

Crache-nous pour que le serpent ait tort

Le printemps des chats est à la porte

Endors-nous sur les neiges absolues

Vire, Ô Reine, le voilier

Sur le pôle vert

Je me remets entre tes yeux ouverts

qui regardent l’unique multiplication de nos jours

Ronde, je ne tisse plus la vie d’autrui

Depuis que j’ai rencontré le grand métier

De tes bras magiciens

Tu files ton jour

Du bout de tes doigts éternellisants

Obéissante aux couleurs d’eaux fortes

Sur la toile démesurée

Ne t’emmène ni t’attends

Dans la place chaleur

Tout est ici jusqu’à l’infini

L’oreille me parle

mes genoux m’annoncent

Et ton grand carré de sable

Au fil de l’eau

Retrouve le prince

D’un château nouveau

Sans grille ni bourreau

**Des perles**  22/07/80

Des perles il y en avait au moins une

Sur nos routes de brumes

Et nos appels de phares

Des perles de jours

Des perles de nuits

Des mots parfaits comme Éluard

Sous la pluie fine du mois de mai

Elle te disait ce qui va

Ajoutant toujours ses rêves fous

Et puis aussi c’est vrai, ce qui boîtait

S’en allait croche et devenait loup

**Nos joutes**

Nos âmes vertes

Sur les trottoirs desséchés

Tant de langueurs

De soirs en soirs assemblées

Toutes nos joutes qui font des nulles

Face à l’équipe des vieilles bulles

J’attends la mort de l’ancien monde

Je me revoies dans l’eau profonde

Où l’on navigue sans réponses

Aux questions toujours posées

J’attends que vienne l’été

Le nouveau sens sous mes pieds

Tu tends l’amarre, donne-moi le quai

**Mademoiselle** 3/6/80

Mademoiselle, il fait jour

Je vous poursuis à chaque nuit

Qu’attendez-vous pour m’appeler

Au beau milieu de votre lit

Je bois vos yeux

Je lèche vos reins

J’avale vos pieds

Je creuse vos bouches

Je suce votre âme

Je rends mes armes

Et je m’enfante

Près de vos sources

Mademoiselle, les oiseaux gambadent

Je vous arrive dans le matin

La ville hésite puis vend son pain

Au ressuscités toujours à l’essai

**Quand on s’assoit**

Je m’assois au bord de l’amour

Les autos roulent et braillent

Les cowboys s’occupent des loups

L’argent brûlent dans les tètes

Drôle de fille aux grands yeux noirs

N’allons plus au désespoir

Drôle de fille aux cheveux doux

Dans la forêt vivons debout

J’écarte les branches

Le manteau qui nous cachait

Est arraché par des oiseaux

Une fanfare marche sur les eaux

Trombones d’espoir, le cœur à l’air

L’amour s’en vient tout en couleur

Si on se revoit tout en haut, tout en bas

Ne rien fermer, toujours, jamais

On se fera une joie dehors, dedans

**Sifflements**

Sifflements

Filles à joues moites

Des perles roulent sur nos tempes

Je lèche l’entre-fesses des villes

Couché sur le bitume inutile

Les yeux fermés

De longues volées de fleurs des champs

Descendent, édredon volant

Mes visions liantes

S’étendent sur des toiles à l’huile

Entre deux refuges

Je vois ma voix chanter

L’ultime secret de mes pairs

Révéler l’ultra désir du clan

Caché dans ce marais brûlant

Il me faut ramasser mes puretés

Relancer l’audace comprimée

Par l’envie d’être de ce monde

Encore et toujours aliéné

Il me faut rappeler les forces

Et rechanter le nouveau désordre

C’est encore la fin d’un été

Où rien ne s’est passé

Entre deux livres

Je ne lis ni rêve ni projet

Sauf ce feu presque éteint par la pluie

Quelques braises dans la nuit

Pour tourner à la broche

Ce repas tant annoncé

Les couverts sont dressés

**Tant de temps**

J’ai mis tant de temps à prendre refuge

Que je ne sais plus où je suis

Cette maison, cet agenda

Et mon train je ne sais où il va

Je suis enfoui sous mon barda

Tout s’écroule et j’ai peur

J’ai pourtant survécu à mes peines

Je sortirai un jour d’un trou béant

Comme font les enfants naissants

Avec un monologue intérieur

Forgé dans la noirceur

**Gammes**

Tant de routes pour être là

À faire des gammes entre tes bras

J’ai mes valises près de ton lit

Laisses-moi entrer dans ton pays

Me faut dormir sans avoir peur

Dans tes seins chauds poser mon cœur

**Oh ce soleil** 1/12/78

Oh ce soleil

Mes doigts qui font mal

Je cherche une chanson

Qui dise plus que j’en sais

Ce que j’entends

Par en dedans

Exactement

J’ai passé en revue les mots passés

Et n’ai rien trouvé

Tout est à faire

Le premier pas

La première guerre

Toujours adolescent

J’entends l’intérieur

Rien ne semble changé

Malgré les drogues et les voiliers

Je piétine dans un corridor

Près d’une porte

Qu’il faut traverser

Je ferais n’importe quoi

Pour commencer l’Odyssée

**Des bruits**

Des bruits bizarres

Flottent sur la ville

Je viens de cuire mon œuf

Et déjà envahit par des sons soutenus

Il me faudra tenir sans arrêt désormais

Sinon le coup au cœur

Le rappel à l’appel

Le magicien retrouve l’accord

Après avoir manqué tous les trains

Il danse sur le quai

En retournant d’où il vient

Le plaisir d’être en paix

Après le nœud défait

De la mort véhémente

Au beau milieu d’un palais

**Tomber des nues**

Tomber des nues

Sur l’autoroute prévue

Dans tant de plans enflés

Pour assommer les doutes

Il faut créer avant même le réservoir

Ces quelques gouttes

sont déjà quelques perles

J’ai oublié de m’envahir

Alors je fus envahi

J’ai traversé l’écran

Comme un chevalier du temps

Mais la sortie du manège

Est à quelques pas de l’entrée

On tourne en rond

À vouloir s’oublier

Sans compter les douleurs forcées

La courbature du cœur dévié

La mésentente avec les murs

Et l’ouragan, le quai, l’aller-retour

Et quand on voit plus loin que son passé

En écoutant tous les témoins

Et que l’on brise l’inertie

en stoppant les faux-fuyants

Dès que la mort peut t’apparaître

La vie saute dedans tes cils

C’est le marteau contre la faux

vers une trêve où tout vacille

Au réveil au milieu d’un champs fumant

Je réinventes une première vie

J’ensemences à même l’automne

L’enfant m’entends chercher mon refuge

**Ode**

Je m’alunis quand je puise

Dans les douceurs roses arrondies

Mes rayons tendus et conscrits

Je m’ébahis quand j’enlise

Sur les rondeurs fauves éblouies

Mon bâton tendu et meurtri

Ô fesses liantes

Je lèche tes pores crues

Je m’endors dans un antre

Où tout n’est que sangsue

Ta raie pleure tant il fait chaud

Son cœur ses serre comme un anneau

Sur mon doigt sculpteur d’étoiles

Tout est rose sur la grande voile

Ô fesses gonflées

Je flatte tes chairs de poule

Je lisse tes reins perlés

Avant que tu embrase les foules

L’intérieur chaud tissé de laine

Où se bercer à l’abandon

Je suis ta vie où tu m’entraînes

À reconnaître ma maison

Ô fesses coquilles

Je me couche à l’intérieur

pêcheur sur une île

où rebâtir mon cœur

Si tout frémit à l’horizon

Pendant l’orage remplie de cris

C’est que branchés au même fond

Nous oiseaux du même nid

Ô fesses maîtresses

Je te retrouverai

De caresses en caresses

J’en suis à me retrouver

Mes lunes me renvoient à moi-même

Préparer de nouvelles chansons

Même silencieux je te dis que je t’aimes

Et que tes lunes chantent ma saison

**Le p’tit bonhomme**

Le p’tit bonhomme au whiskey

Qui boit et boit toute la nuit

S’enfuie, s’enfuie, s’en va de chez lui

Viens de nulle part, part et repart

Il court sur une roue qui vacille

Sous ses aisselles, des béquilles

Il n’a plus de chevaux dans la course

Mais toujours son bateau dans la voute

Il danse sur la brume de mer

Assourdi par les radios de la rage

Il s’enchaîne puis se dégage

Les yeux figés sur l’once d’éther

**Tiens, tiens.** 26/12/79

Tiens, tiens, l’an 1

Dans le demain souhaité

On t’écoute Léo, à tue-tête

Comme on t’écoutais en soixante-et-quatre

Pendant que l’Amérique gonflait

Avant, pendant et un peu après

Le meurtre du président

Et le suicide d’une tante inconnue,

chez nous, dans le lit des parents

Maintenant dans l’éclosion des tendances

Une promesse, une nouvelle danse

On saura bientôt pourquoi

Nous étions tous réunis

**Tu n’y gagne pas 23/6/79**

Je n’y gagne pas lorsque loin d’elle

Le prophète apparaît pour être cru

Quand je m’absente de la passerelle

Ton cœur, ton corps, oublies leurs dus

Il ne me reste pas tant à vivre

Et je n’ai rien fait de ma vie

Si tu savais comme l’étoile s’ennuie

Sans ton regard au milieu des nuits

Je t’entrevois entre les persiennes

As-tu pour moi une large toile

à mettre au mat comme une voile

Pour ce voyage qui m’enchaîne

Si tu attends pour approcher,

un pur hasard, un coup de dés

Une cigarette sur le trottoir

Je me laisserai doucement choir

Près de toi je suis un dieu

Je fais de moi ce que je veux

Je me mets à renaître

Tout enroulé dans ton être

Je fais un voyage insensé

Clandestin sur ta planète

Tu me séduis dans la fête

Et je t’envahis dévasté

J’attends que tu t’arrête

Pour te rejoindre sur la crête

Laisse-moi tout chevaucher

Je suis branché sur ton histoire

Sur le papier peint de ma mémoire

Je ne peux rien n’effacer

**Pendant que t’es là.**  Frelighsburg 3/3/79

Pendant que t’es là

À te demander

Pourquoi t’es étourdis

Y’a une fille sur son lit

Qui soigne sa perruque

T’es toujours un gars sur la terre

Qui regarde bouger le verger

Si ton feu s’éteint en hiver

Paniques pas, t’es mûr pour l’été

T’es trop sérieux, trop capricieux

Cette belle amie te trouve chanceux

Et t’es encore là

À te demander

pourquoi t’es seul

Avec cette fille sur son lit

Qui soigne ses doigts de pied

Et tu plonges dans le vortex

Où tout existe en même temps

L’hier est là et le demain aussi

Dans l’électronique mémoire

Quand tu reviens

Dans la chambre enfumée

La fille fume la tête sur l’oreiller

**Parlez-moi** 4/3/79

Parlez-moi, parlez-moi

Ne m’abandonnez pas

Je reste fidèle à ce que j’ai aperçu

Si je t’oublies,

c’est peut-être que tu m’oublies

Donnes-moi des signes

Chuchotes des messages

Reviens dans le paysage

Retraces la ligne

J’irai de nouveau sur les planches

Pour te rencontrer

Face à face dans nos autrefois

N’aies pas peur de moi

Moi, qui ait toujours peur de toi

Rien que ce feu chez toi

Et je reste pour l’année

Si tu voyais mon ennui

Tu ne serais pas fier de moi

Même si tu me vois

Tu ne sais pas

Le trou pesant du mal-vécu

Ramène-moi, ramène-moi

J’aurai la clé, quand tu voudras

Je cherche une raison de vivre

Ce haut plaisir d’être là

Je me dis que je ne t’aimes pas

Œil de faucon, oiseau, grive

Et j’attends le couloir zéro

Celui toujours un peu plus haut

Et retourner dans l’écheveau

Réassembler ma vie de taureau

J’aimais une fille

Elle s’est envolée

Je quitte une fille

Que je n’ai pu aimer

**Où sont les filles** 12/10/80

Savez-vous où sont les filles

On ne les voit plus sur Saint-Denis

Julie, Martine et Marie-Louise

On ne vous voit plus, reines de minuit

Je cherche en vain dans quel pays

Sur quelle rue, sur quelle terrasse

Dans quel sous-sol elle se prélasse

Passez vous encore vos soirées d’août

Où l’on avait toujours rendez-vous

Cherche deux bras pour m’oublier

Dans la passion sous vos chemises

Rire à nouveau sur l’oreiller

J’ai suis en peine jusqu’à ce que je dise :

 On s’en vas-tu chez vous ou chez nous

 Je te laisse faire, c’est toujours mieux

 C’est beau chez vous, j’suis trop heureux

 D’enfin dormir au creux d’un cou

 On a trouvé un peu d’espoir

 Entre maintenant et au revoir

On n’est pas né, on n’est pas mort

On cherche la clé du coffre-fort

Faire des passes-passes pour s’en sortir

Toucher l’extase avant d’mourir

C’est le roman de ces nuits folles

après un jour d’errances molles

l’amour en veille avant l’aube honni

il faut dormir avant le soleil de midi

**Écoute mon amour**

Écoute mon amour

Moi je suis lent

Avant d’arriver à l’amour

J’ai eu le temps

De cent étoiles filantes

Comprends mon amour

Que c’est lentement

Que se construit un diamant

J’en suis encore à chercher la mine

 Pendant tout ce temps

 Les journées passent

 Et laissent une trace

 Dans le coffre-fort

 Les amis passent

 Laissent des traces

 Je vois l’étang

 Dans mon décor

**Galaxie**

Toute la galaxie

Dort dans ma tête

Des symphonies

Que je n’entends pas

Je sais qu’elles sont là

Mon cerveau est un lézard

Avec une de tète de singe

Inventeur de cités

Au volant d’une auto

attachée

**Télé** 3/12/80

Télévision, treize images

Dans la tète

Tension, attention

On pense à rien

Depuis des heures

C’est pour les vieux

Et les tendus

Ou pour les cœurs

en plein malheur

Les dures nouvelles

Un ouragan sur la cervelle

Et on dort, dort

Comme des lapins

Sous lampes solaires

Et chauffages à l’air

On se demande

ce qu’il faut faire

pour arrêter

ces courants d’air

Les fous du sud

Tuent et torturent

Les fous du nord

Veulent notre mort

On mettra toute une vie

À se battre contre les loups

Jamais fini

Jamais la victoire

Il faut crier

Avant d’être mangé

**Laissez-nous faire**

Laissez-nous faire

Soyez tout doux

Au bord de l’eau

Sous des ombrelles

Avec du veau

à chaque repas

et des couches fraîches

en plumes d’oies

Ce beau pays

Que l’on voulait

Pour nos amours

S’est envolé

Un soir de mai

Les gitans

Vont s’exiler

Les autres

Vont rester

Pour bâtir

La peur de vivre

**T’as donné**

T’as donné l’argent

Et l’os d’abondance

Avant que je devienne fou

Je ne sais plus pourquoi

Je fais ce que je fais

Mes souvenirs sont difficiles

Je me cherches dans la nuit

tandis que la terre tourne à droite

Je remets au monde l’enfant

Que j’essaie d’enterrer depuis vingt ans

Encore prendre la route

Changer de vie

Mourir et retrouver le feu

Le deuxième souffle des privilèges

Reformuler la planète

Après le règne des vieux moteurs

Et des vieux prophètes

**Perclus** 20/9/80

Perclus

Rivé

Gris, détaché

Au point mort

Outre avide

Chargé de sens

Conscris

Des tétines

Talons pointus

Cherchent le thrill fou

Sans heurts

À la fin du samedi-nuit

Électrique

Des rues mouillées

Pleines de sirènes

Portent les Trans-Am chargées

Vers des chambres froide

Sans faux-cil

C’est la fin des cris

En plein disco

La fin du samedi-cadeaux

Elles retournent à la banque

Lundi

Pour vendre leurs bras

Elles refont leurs boucles et leurs lits

Avant la semaine à usiner

Leurs fesses folles n’ont plus de nom

Elles se font mourir pour faire un bond

Ce petit saut où rien ne change

Un jour viendra-t-il

Où l’amour vrai

Ramènera la lumière

Éteinte dans l’éther

Alors dans une île

Du bout du monde

Les yeux fermés

Viendras l’homme-héro

Pour te sortir

Du bureau-disco

Comme moi j’attends

Mille mamans

Pour reposer

Mon cœur d’enfant

**Au cœur**

Je suis au cœur de mon désordre

En pleines villes aux voix si folles

Les délinquants roulent en patins

Les filles dures paradent leurs seins

Comme autrefois à Sainte-Thérèse

Entre Josée, Nicole, Louise

Et le rire-crystal de la cousine Lise

J’mourais d’amour, jamais à l’aise

Ne fut jamais un délinquant

Ne sachant trop ce que ça prend

Pour s’en sortir pendant le drame

De ces trop vieux qui crachent et blâment

**Les p’tites filles** 19/9/80

Les p’tites filles de l’angoisse

Les p’tits gars découragés

Cherchent un personnage

Dans des chansons et des images

Empilées au supermarché

Personne ne leur raconte

L’histoire des demi-dieux

Qui ont vécu sans honte

Pour n’avoir rien imité

**Un ti’peu**

Un ti’peu d’coke

Un ti’peu d’vin

Une cigarette

V’la mon refrain

Un beau souvenir

Grande détresse

Tant de désir

V’la mon couplet

**La feuille**

Je touche la feuille

Elle lève le vent

Pour me coller

Je te regarde

Me regarder

Et tu me donnes

L’envie d’aimer

**Hôtel du passé**  avril 80

Dans l’hôtel du passé rénové

Pleine des fantômes de mon enfance

Dans la taverne, le grill, le lounge

Où je regardais mon père travailler

Un juge déclare qu’il déménage au soleil

Si jamais le pays dit oui au pays

Les attardés veulent faire pareil

Mais le soleil est cher pour les petits

Les nègres-blancs accordéonistes

Refont la noces, les grands bals noirs

Et tous les petits dansent chaque soir

Mille cent robots brouillent les pistes

Car ce passé

Mal digéré

Refait surface

Même dans les farces

**La fille** 1/6/80

La fille qu’on veut pas lâcher

La belle histoire à ne pas gâcher

La solitude à ne pas trouver

Et tout l’amour à ne pas donner

Tes yeux si forts

Ton corps si fou

Ton cri si doux

Parmi les morts

Avec ta clé

Dans l’avenir

Il faut prédire

Pour tant d’années

À rester seuls

Dans nos histoires

On s’fait un cœur

Prêt à la paix

Mais la vie change

À tous les soirs

Le plan d’amour

Qu’on s’était fait

**Il avait tout**

Il avait tout pour gagner

Et il s’est fait avoir

Un soir après l’bureau

Y voulait pas rentrer

Y a pris un verre de trop

Et là il s’est parlé

Fais attention à ta tête

C’est tout c’qui est garantie

Ça fait longtemps que tu niaises

Comme tous tes amis

Fais pas semblant d’être bien

Fais pas trop d’amnésie

C’est à soir que t’en reviens

D’être moins que rien

T’es un gars et t’as mal

Tu ne sais plus faire de signes

T’as perdu ta place dans la ligne

Des prétendants au grand bal

Tout l’monde attend

Le nouveau monde

En attendant

On fait des rondes

À chaque soir

On voudrait tant

Que vienne le temps

Des résistants

La rue de bruits ne parle plus

Plus de folie, on vit tout nu

Je pleure souvent sans rien mouiller

Je fais mon temps dans l’épopée

**Nous voici** 28/6/80

Le soleil lèche l’épaule

Samedi se lève

sans trop de bruits

Les chercheurs d’amour

Dorment contents

Les filles, les gars

Se sont trouvés

Tous les perdus

Pianotent en harmonie

Un sifflet crie

Ils vont gémir

Redis-moi l’air

je veux chanter

Celui qu’la peur

fait toujours fuir

On fume

Nos gros pétards

On fait les fous

Toute la nuit

On se couche

Toujours trop tard

Et on se dit

Qu’on fait sa vie

On dort passé midi

On sait qu’on nous protège

Nous sommes les vivants

Venus d’un autre temps

On règne depuis longtemps

Des guerres on en a vues

Des plans on a fait

Et vous n’en avez rien su

**Je nous verrais**

Je nous verrais mon bel amour

Dans une maison face à la mer

Avec tes plantes dans une verrière

Et l’océan comme tambour

On se lèverait au petit soleil

Pleins de baisers avant le café

On visiterait les sept péchés

Tout en chantant les sept merveilles

Viens-tu mon chou

Viens-tu ma chouette

Ils deviennent fous

Sur la planète

Je vais dormir au creux de toi

Je suis plus fort que mes passés

Tu es la lune, je suis la croix

Tu es la fée d’un cavalier

**Oiseaux**

Oiseaux piailleurs au loin

Le jour se montre

Dans ces refrains étranges

La belle au bois dormant

sur le lit du dimanche

Me laisse gravir ses flancs

Je l’éveille d’un baiser

Et roule jusqu’à l’amour

Le sang en feu, un brasier

Vivant jusqu’à la fin du jour

**Les enfances nues**

Elles ont virevoltées

sur des aubes éclatées

Sont redescendues

avec leurs robes cendrées

Jusqu’à la peine longue, longue

Elles rêvaient d’un nouvel équipage

Sur des ombres douces

Et ne voyaient que leurs rages

Noircir ce qu’il restait de lumière

Prends-moi avec toi

Dans le gros berceau

Je vis dans l’air

Comme dans l’eau

Ils voguent sur des certitudes

Les enfants de l’ombre

Et remettent leur cris

À qui en a envie

Savent tout faire

Et même te découper

En danseur sur verrière

Glissant sur un tragique passé

Combien de fois

Sur des cristaux révélateurs

Aurons-nous à frapper

Pour abandonner la torpeur

Source vivante

Tu cries et recries

Tes fleuves de tendresses

Tu a changé à jamais d’adresse

Crier après qui

Quand des chevaux perdus

Dans d’étranges guerres

Mise sur ta source

Pour boire de la lumière

Parole tout à l’envers

Moitié-homme, moitié oubli

Quand partirons vers la côte

Mes deux pieds éparpillés

Dans le bateau de l’Amérique

L’on jouait aux cartes

Et aux plus fins

Avec des airs en rase-motte

Et des allures de cinéma

Les voiles de l’enfance

sont un navire conquérant

**Pluie sur glace**  6/4/79

Ça va de plus en plus vite

Pluie sur glace

Tout fume

Y a même du brouillard dans la brume

J’ai dépanné un pêcheur

J’ai tiré sa cabane sur la baie

L’ai ramené à sa maison

Il m’a avoué soixante-sept

Puis j’ai bu une fois revenu

Comme tous les jours à cinq heures

Devant le feu, la viande au four

J’ai relâché le fond de mon âme

La radio aux cordes étrangères

Me fabrique un autre envolée

Le sirtakis me ramène, me renvoie

Un wagon vers la Crête

Le cœur gros, la tête molle

J’entends des chiens qui jappent

Vais-je perdre le cap

Est-ce la vie qui s’envole

Quel sera le prochain quai

Où sera la prochaine gare

Un séjour dans une belle vie

Toute douce sans souci

Une musique ancienne

Sur ces glaces sous la pluie

Et une magicienne

Dans un grand lit

**Ma place**

Je m’évertue à trouver ma place

Dans la complainte des enfuis

Toujours cet enfant sans face

Qui dort au fond d’un puits

**Brisure** 7/5/79

Brisure dans l’œil

Renouvellement

Seul avec le vin fou

Tout a changé

L’orgueil des transfigurés

Dans l’agora des invisibles

Ils se voient entre eux

Je les rejoins dans le secret

Des voix qui me parlent tout bas

Encore dans l’avenir

Encore plus tard

Je vous rencontre

Et suis encore en retard

**Cadeau**

Beau cadeau que tu m’as fait

La bouteille et le livre américain

Me suis ennuyé de ta façon

Quand rien

Ni personne

Ne tourne rond

J’aime chuchoter dans ton oreille

Et te parler des merveilles

Je t’attend au pied du courant

Le choc des orteils

Et je m’ensoleille

**Quelle voie**

Quelle voie ai-je pris qui me mensonge

Je cherche le trou par où passer

Vers cette échelle vertigineuse

Où les Goliaths se font clouer

Je ne veux ni souffrir ni perdre

Je veux repasser dans le tunnel de nouveau-nés

**À zéro** 1/10/79

Alors me voici à zéro

Sur le seuil, déboussolé

Seins pointés, verge au cap

Enfin tu sommeille dans mon domaine

Fille pillée, force piégée

Te porte tes fêtes comme les reines

Tu chasses la clé hors de l’arène

Je chante parfois le coq en moi

Mais je l’oublie dès que ta voix

Fait contre-chant dans l’aube forte

Et tu souris d’être sans croix

Soudainement j’ouvre la porte

Du beau vaisseau qui nous emporte

Dors sans éveil, voyage sans peur

Tout est sucré dans l’antre de sept heures

**Des rimes** 14/12/79, Bahamas

Toutes les belles filles qui vont venir

Lancer des dards avec leurs yeux

Ne changeront rien à mon désir

D’être au sommet toujours à deux

Me donnerai-je pour une montée

Si c’est moi haut que nos portées

Le grand curieux qui tant m’entraîne

À l’œil ouvert sur les sirènes

Et toi la femme qui tellement m’aime

Tu le sais bien qu’on cherche l’Éden

Toi et moi et tous les autres de même

Qui font des bulles et de perles et de peines

**J’aurais voulu**

Je suis né nulle part

Ai grandi bien moins

J’ai marché sur les mains

et sauter les remparts

J’aurais voulu venir au monde

Les deux pieds dans un sillon

Avec des terres à la ronde

Labourées chaque saison

Écouter des générations

Raconter les champs de blé

Et apprendre de ma maison

La force des mille libertés

Mais je suis né nulle part

Ai grandi bien moins

J’ai marché sur les mains

et sauter les remparts

J’aurai voulu venir au monde

Au gouvernail d’un vrai bateau

Avec des océans à la ronde

Écouter comment les oiseaux

Jouent sur les mers libérées

Et apprendre de ma maison

Le chant des mille libertés

Ne suis pas né comme fleur

Une rivière à l’oreille

À regarder les heures

S’écouler au soleil

**Accottée**

Elle est accottée sur le tiroir-caisse

Avec son uniforme froissé taché

Ses commandes, ses factures

Ses œillades pour célibataires

Elle appelle leurs désirs

De son front à ses souliers

Une invitation pour un blues

Ils sont tous des Bogart

Elle ressemble à Bacall

Derrière le comptoir du terminus

Ils se demandent si elle est mariée

Si elle est seule, désabusée

Faut être patient, attendre le signal

Une invitation pour un blues

Comment les voulez-vous

Tournés, miroir ou brouillés

Miroir pour aujourd’hui

Elle se dit de faire attention

Aux gars qui ont une valise

Et une vieille paire de souliers

Une invitation pour un blues

On ne peut s’empêcher de demander

Une autre tasse de café

La façon qu’elle le verse presque amusée

En se confiant soudainement

Il n’y a dans mon passé qu’un cœur brisé

Un rêve parti en fumée

Une invitation pour un blues

Un papa-gâteau qui m’a laissé là

Fini la Cadillac décapotable

Le compte en banque, deux signatures

Les weekends dans le Maine

Les grasses matinée toute la semaine

Il m’a seulement laissé

Une invitation pour le blues

Il ne montera pas dans l’autobus

Il prendra une chambre au motel

J’trouverai de l’ouvrage dans un garage

J’mangerai ici tous les soirs

J’ai rien à perdre, maudit j’ai rien

Juste une drôle de sensation

Une invitation pour un blues

**Nuit noire**

Dans la nuit noire

Elle s’éparpille

La voilà sourde

Elle me renvoie

**La tête en main** 24//25 mai 1980

La tête en main

Le nez plein

Oiseaux-piailleurs au loin

Le jour se montre

Je te donne mes mains, ma bouche

Demain je dors jusqu’à l’herbe

J’éclaterai dans cette serre

Me faut rouler jusqu’à l’amour

Désir en feu

Le sang trop bleu

Dimanche au creux du lit

Pour un tour de l’âme

Dans mes refrains étanches

Je cherche mon avenir

Je ne chante plus le plaisir

Monté sur tes hanches

Je reviens chaque soir tranquillement

Dans les murs où j’ai vu le matin

**J’ai tout fait**

J’ai tout fait pour lui faire plaisir

La passion ça se paye

Depuis qu’il est disparu

Elle fait les bois

Cherche un homme de nuit

Un homme bien sans histoire

Celui qui trouve sa peau douce

Celui qui n’a pas peur du noir

**J’attends**

Qu’est-ce que j’attends de vous

Des douceurs et des rêves

De la place dans vos plans

Et des nuits à pleine sève

Pourtant j’arrête le torrent

À chaque printemps que vous créez

**Rue Durocher**

Je t’ai vue dans la rue Durocher

T’avais l’air d’une fille comme les autres

Chandail, jeans et nu-pieds

Tu dansais d’un trottoir à l’autre

Tes seins contents de voir l’été

Ton pas serein dans la ville morte

Tu te promets d’être plus forte

Jamais la mort n’a de beauté

**Attouchement**

Je cherche l’attouchement

Le ciment, la colle-contact

Je fais tant de mouvements

Pour me fondre sans qu’elle se braque

**L’automne** 26/9/80

L’automne veut toujours me ramener

Debout, chancelant sur le quai

Plein de soleil endormi

Je me réveille en pleine nuit

Je suis en Islande

Vingt nuits sans jours

Chauves-souris, loups, fauves

Puis vers midi une lueur mauve

**Rien qu’un gars**

J’suis rien qu’un gars

qui traîne chez toi

un importun

dans ton parfum

sans toi, crois-moi

ma vie s’écroule

pourquoi, pourquoi

nos cœurs en boule

Puis on s’réveille

Tu fais le café

Moi je sommeille

Dans tes baisers

Nos corps à corps

N’ont pas de prix

Je me rendors

Oiseau de nid

Sans toi, crois-moi

La vie est morte

Pourquoi, pourquoi

Fermer nos portes

**Ma merveilleuse**

Toi, ma merveilleuse

Je le sais

Que tu m’aimes

Que tu m’aimes

Toi, ma parfaite

Je le sais

Que tu me chantes

Que tu me chantes

Notre vieille histoire

Ne changera pas

Comme ça

Aucun rêve d’un autre âge

Changera tout ça

On voudrait tant

Tout partager

Tout donner

Tout changer

Déjà couché

Tu rêves pour deux

**Nous autre les gars** (pour l’émission Voyons donc)

Nous autre, les gars

On est comme ça

On fume des cigares

On fait les fous la nuit

On rentre trop tard

On dit qu’on fait sa vie

Nous autre, les gars

On est comme ça

On dort passé midi

C’est elle qui nous protège

Et on suit le cortège

Des gars fous dans la nuit

Nous autre, les gars

On est comme ça

On règne depuis longtemps

Des guerres on a vues

Les plans on les comprend

Toujours à ton insu

Nous autre, les gars

On est comme ça

**Où est-elle?**

Où est-elle ma chanson

Je veux te dire ce qui m’arrive

J’ai mis le pied sur l’autre rive

Et j’y récolte des visions

Je veux te conter mes délires

Et tu veux taire les tiens

Et redéfaire les liens

Qui nous soudaient au pire

**P’tit chéri**

Mon p’tit chéri

Faut se faire un nid

Sans faire de bruit

Une villa dans les lilas

l’hiver tout enneigés

Un ruisseau jamais gelé

Un chien collé sur nos pas

**Laisser tomber**

Qu’avais-je à tout laisser tomber

À tout venant

Sur les rives d’un lac, perdu mon nom

Sur les notes d’un piano, perdu mon tour

Comme des gouttes de lait

T’avais soif de m’entendre

J’ai gardé silence

Et donner ma chance au vent

Qu’est-ce qui se passe dans nos partages

Au rang de nos communes

Nous perdons nos liens

Sur des tapis incertains

Frères de sang

nous ressemblons

De plus en plus

À nos pères vendus

Ces fêtes où nous jouions avec le vent

Une longue trainée d’étoiles

Couchée sur un cheval menteur

Volant au-dessus des clôtures électriques

Et ce chien à l’œil quémandeur

La patte fragile, mon loup vengeur

Mon ami éperdu, d’un bond éternel

Je t’ai perdu dans la fête maladive

**Fée**

Hier encore j’entendais ton cri

Fée, la nuit tu appelais notre revirement

Tu alimentais nos lendemains

Corsaire, danseuse étoilée,

Bateau arc-en-ciel

Ta nuée pleuvait sur ma peau en feu

J’ai entendus tant de voix

À travers les fils de campagnes

Jusqu’aux écrans des villes

Des langues de soie

Des doigts d’étain

Des dames de velours

Racontaient leurs aventures

Du miroir truqué

Où moi seul me revois

Elles m’appelaient

Tantôt vieillard

Tantôt Padre

Et le plus souvent

Petit ourson

Toutes vos nuances m’ont conquis

J’ai pris à cœur toutes vos chansons

Roi soleil, lune violon, vieux Turcs

J’ai parlé à Bouddha

Me suis donné à la vache

J’ai chanté mes artères

Ai pris peur à chaque coup porté

**J’ai peur**

Lorsque tu es devenu oiseau, mon cœur

Tu as tué mes défenses honteuses

Et suis resté mains nues,

yeux bas, peau meurtrie

J’ai peur d’habiter cette maison d’écho

Où dorment et chantent les idoles disparues

Après avoir jeté leur cri de délire

À la faune somnolente et jazzeuse

Elles continuent leur randonnée stellaire

Sur des tapis de mousse-laine

Et recrient aux oreilles croyantes

Des codes d’allégresse

Perdues dans la nuit-bêtise

J’étais parti pour mettre au monde une contrée

Pleine de sentinelles de l’extase

J’imaginais les couleurs

Des tableaux de la nouvelle heure

Cette chanson qui devait me mettre au monde

Dort au fond d’un creux imaginaire

Je voulais la poser sur ma statue lunaire

Pour reposer ma tête cassée par l’onde

**Les trois sœurs**

Suis-je à la fin de ma longue adolescence

Après la conquête de mille mondes

Donner un coup de barre vers l’éternité

Ressaisir ma nouvelle portée

J’écris vieux et me ballade apeuré

Silence et tristesse dans ma danse

Je veux t’accueillir nouvelle ère

Mais demeure assis sur de vieux ennuis.

Les trois sœurs recueillent mon cerveau défait

Porte-bonheurs du vaisseau brisé

Elles ont la clé, la fleur, la source même

Du peuplier tremblant à tout vent

**Comment t’appeler**

Comment t’appeler ma douce danseuse

Je t’ai perdue en jouant au fou

Il est parti le bonheur doux

Je t’ai perdu à la fuite du loup

Rappelle-toi la chute, l’été

Nous étions mariés à l’eau

Jamais trompé, jamais rebelle

J’ai le cœur percé par tes étaux

Nous étions si beau

Dans notre berceuse

Reverrons-nous notre vaisseau

Les amoureux ont vendu leurs chevaux

Te rencontrer un jour de richesse

T’emmènerais en des pays chauds

Recommencer sous la même adresse

Un paradis au cœur d’émeraude

**Ensemble**

Tout nous devine,

nous partons de loin

Nous sommes ensemble

sans nous le dire

Quand vient-elle l’heure

où sans prédire

Nous débarquerons

dans la nouvelle demeure

Je t’aimes avec des bleues dans les mains

Tour insurmontable,

haute et chargée

Foudre dorée, tombe, tombe

Sur mon destin de sable

Je coule en des riens mensongers

Je n’invente plus d’étapes

Hier je dansais sur la voute imagée

Un vieux sculpteur me regardait sauter

J’étais l’enfant des regards rieurs

Et j’amourais toutes mes perditions

Jouais le fou, le guerrier, le sage

Avec un parachute pour la peur

Je pense à toi comme on pense au matin

Et je prédis ma fin presque prochaine

J’invente même de nouvelles douleurs

Depuis qu’est signé l’échec de mon cœur

**J’ai vu**

J’ai vu un théâtre d’étoiles

exciter mes folles lanternes

Me sourire et me laisser tomber

C’est la folie des amoureux délaissés

Des forêts magiques et enfantines

Projetées sur des maisons de pierres

Cinéma d’un flagrant délire

Dans de longs nuages ivres

Le champignon gonflait ton apparence

Jouaient tes mondes sur une scène

J’entendais tes bonnes aventures

J’étais au vues et toi sur l’écran, nue

La lune rousse nous fit virer au sud

Interprétant chaque signe par mes doigts lancés

Je ne suis ni génie ni garde-chasse

Qu’un chercheur d’or qui trace des airs

Une bille noire tombe sur mon front

C’est la nuit dans ma tête fatiguée

J’écris l’espoir que j’ai de retourner

À l’ancien monde où le vin chaud endort

**Blues**

J’suis tout’ mélangé

J’comprends pu grand-chose

Avant j’avais deux pieds

J’avançais vers quelque chose

Là tout est changé

Pu d’argent pis pu d’avenir

Je sais pu trop ni comment

De quel côté partir

J’aurais voulu te garder

Partir vers le sud

Toujours être en été

Entre la mer et les dunes

J’ai cassé tous les miroirs

J’peux pu me voir d’avance

J’suis pu le roi de l’espoir

J’suis un valet de l’espérance

J’peux mourir sur commande

Ou danser sur une corde

Je quémande des offrandes

Même pu capable de mordre

J’étais fier de mes yeux

Je voyais grand, je voyais haut

En si peu de temps cet air de vieux

Si vite, si fort, sans est trop

**Fêtes**

À Longueuil ou à Londres

Y a des fêtes dans les têtes

J’connais une grande blonde

Qui a une peau de reine

Toi tu diriges le monde

Moi j’ai perdu ma bête

Au milieu de la fête

Il me faut repartir la ronde

Nous étions complices d’une grande danse

Maintenant nous cherchons le pas

Une plaie est née de nos indifférences

envers les chanteurs de l’autre voie

**Crier des noms**

Petit bonhomme sauteur

Violon de feu

Pilote de vent

Grand oiseau fou

Tarzan doux

Inviolés par les écrans

Ami-cirque

Patineurs sur les toits

Gargouilleur de bruits d’étoiles

Corps nu prêt à tout prendre

Folle bête lançant aux payeurs contents

des cris de tendresse

**Le temps fuit**

Depuis que tu m’as laissé

Le temps fuit tout seul

Jamais non jamais ne retrouverai

La marche folle d’hier

Oh, que fais-tu loin de moi?

Depuis que tu es partie

Toute ma vie déboule

J’ai froid, je coule

Je pleure, tout s’écroule

Oh, que fais-tu loin de moi?

Je n’avais jamais vu de si près

Le jardin vivant où l’on va dansant

Toi si belle, si réelle, reviens

Je t’aime, tu ne peux pas m’éviter

Qu’as-tu fais de l’amour qu’on a fait

**Me voici**

Me voici au zoo de minuit

Des fées volent tout autour

Les cheveux tourbillonnent dans la lumière

Blanche, rouge ou bleue

Tous les yeux fixent le présent

Les mains parlent aux jambes

Les chats écoutent leur corps

Et chantent une messe à la lune

Ma chouette tout en sourire

Que fais-tu sur mes genoux

Je te vois comme du dehors

Laisse-moi rire au creux de ta joue

Poser ma bouche sur ta paupière

Coucher ma tête sur ton épaule

Comprends que je te trouve si belle

Ma chouette tout en sourire

Que fais-tu dans ma bouteille

Dis-moi que tu m’aimes pareil

Même si je ne me donne qu’à demi

J’viens pas d’ici, je ne vais pas où tu vas

Mais tandis qu’on est là, moi dans tes bras

Allons au bout de la musique

Dansons sans bouger sur la piste romantique

**Encore une fois**

Encore une fois dans mes mains

La ligne forcée du destin

Comment vivre sans se poser

Se figer pour deux éternités

On fait des danses en ronds

On garde son secret

Enfermer dans sa maison

Prisonnier dans un palais

Est-ce pour finir en solitaire

Que j’ai vécu dans l’anarchie

Je n’ai jamais fait la guerre

Ni à un frère ni à l’ennemi

Je trouverai bientôt je sais

Sœurs et amis qui voient le quai

Je danse toujours cœur à cœur

Pour éloigner l’horrible peur

Alors tu laisses un homme

Au bord du précipice

Il ne faut pas qu’il glisse

Sur une feuille d’automne

Il est en campagne

Le foin plein les narines

À qui perd gagne

Tout homme s’abime

Tu le sais en détresse

Le soleil gonfle ses yeux

Qu’est-ce qu’il lui reste

Sinon chuter dans tous les creux

Quand je saurai toutes mes musiques

Je dormirai dedans tes cordes

J’ai peur d’être un moustique

Dans la symphonie que tu brodes

Laisse passer la lourde colère

Qui me transporte illégalement

Je ne voudrai jamais une guerre

Et je recule en tremblant

Mon chant n’est pas de colère

Il ne faut pas que tu refuses

Mon droit de naître dans mes vers

C’est tout ce qui m’amuse

Je t’espère capable de reconnaître mon amour

**Mes orage**

J’ai défait mes orages

Et remisé ma peur

Veux-tu voir mon nuage

Voici sa couleur

J’ai défait mes orages

Et remisé ma rages

Dans ce drôle de vieux hangar

Un charriot aux chevaux bizarres

Me prend au quai de la gare

Et j’abandonne au hasard

Ma tête fêlée aux yeux hagards

Je ne veux plus être en retard

À ce rendez-vous d’août

Dans le village suprême

Au pied d’un grand chênes

Où hurlent les loups-garous

Où sur le lit sous la chandelle

Dormira l’enfant d’étincelle

Bercé dans l’amour fou

Je pars en voyage

Dans un sentier tout doux

Je veux changer de licou

J’ai tant veillé perché dans un trou

Que je suis devenu un hibou

La nuit et le jour, un loup

Veux-tu voir mon portage

Un vieux cadran pour savoir l’heure

Une couverture pour la chaleur

Un bout de fer au son moqueur

Une photo pour regarder ton cœur

Tabac, gâteau pour la douleur

Et un pinceau comme haut-parleur

Tu te crois roi ici

Fais vite, regarde partout

Nous sommes tous en route

vers un drôle de rendez-vous

Chacun se voit ici

Faisons vite, partons partout

Nous sommes tous en route

Vers un drôle de rendez-vous

Nous serons là pour nous-mêmes

Dans ce pays qu’on voulait tant

Ce village habité de coïncidences

Toujours le même, toujours différent

Tu la connais cette illusion là

Nous ne savons plus réinventer

La vie que nous formions quelquefois

On nettoie, on enlève, on sable, on repeint

Et encore on s’aperçoit

Qu’on la connaît cette illusion là

Je marche sur la plaine

Grimpe au sommet vert

Redescend vers la mer

J’y vais nu et sans peine

Je veux me battre jusqu’à chanter

Mon amour, jusqu’à chanter

**Noce**

Vous qui voyagez dans le cosmos

Premiers invités de la grande noce

N’oubliez pas de chuchoter

Dans les miroirs que vous nous tendez

Passez-moi la clé de ce réseau

De grands oiseaux que vous domptez

J’ai mis vos songes dans ma réalité

Et mon cœur et mon manteau

Plein de broderies

Tout est si laid autour de moi

Où et comment poser mes ailes

**Un samedi soir**

Je suis passé par ta maison

Un samedi soir de septembre

T’as pris mon cœur dans tes deux mains

Te l’ai laissé pour moins que rien

Je t’ai revu dans le Vieux-Montréal

En plein hiver toute chavirée

T’avais l’air down et tellement gelée

J’ai repris mon cœur avant de tomber

On sait pu où on s’en va

Ni un ni l’autre n’a de repère

J’aurais dû dire amour espère

Mais Je n’ai jamais su dire ça

**Tu as vu la nuit (v2)**

Tu as vu la nuit que nous avons eue

Les sorciers nous reçoivent

Et je ne sais pas le défendu

J’attends l’aigle perché sur la croix

Qu’il m’annonce le secret

Je m’entraîne à faire un saut

Dans le premier anneau

Passe-moi le passe partout

Je voudrais dormir dans ton oreille

Et m’éveiller entre tes reins

J’ai une paire d’ailes et l’œil malin

Je n’ai pas trop et tuer encore moins

Mais j’ai mon couteau dans ta plaie

Et prisonnier de ta villa

J’attends pour sortir que tu me renvoies

Tu as vu la nuit que nous avons eue

Les sorciers nous ont fait peur et danser

La mer nous saute dans l’écran

Le ciel est paqueté de trouées

La lune fixant l’Île retrouvée

C’est l’heure et l’année tant désirée

Je m’entraîne à faire un saut

Dans l’anneau uno, l’an premier

Gardien des buts d’un voyage

Délicat et gelé sur la radio intérieure

Passe-moi le passe partout

Où se branche les déshérités

Tu as vu la nuit que nous avons eue

Les sorciers nous ton domestiqués

Pour crier les désirs et les mystères

Où des crabes entraînés sont mages,

Passent le relais, chantent le message

Tu as vu la nuit que nous avons eue

Les sorciers nous appellent au rendez-vous

Les cors, clochers, clairons et carillons

Nous célèbrent à chaque pas

Sans but, sans voix, on marche tout droit

Il faut bien compter avant de partir

On ne sait pas l’avenir, le village est sorcier

**Parc Lafontaine**

Samedi soir au Parc Lafontaine

Les chiens dansent autour de l’eau

Je vais chez toi dormir ce soir

Y a si longtemps qu’on s’est vu

Tu ouvres la porte en kimono

Est-il trop tard ma belle amie

Pour me réchauffer sous ton toit

Je passe de refuge en refuge

Quelle drôle de vie, je n’en reviens pas

Je suis ici auprès de toi

T’as mis tes cheveux de perles

Et moi mes yeux de chats

Regarde-moi comme la première fois

Je glisse lentement entre tes draps

Raconte-moi tous les dessins que tu voies

Nous sommes gelés dans notre ciel

Est-ce une escale ou un naufrage

Où en sommes-nous mon capitaine

Comment nommer ce mauvais temps

Où je ne peux me reconnaître

La rue est grise, nous sommes muets

**En bicycle**

En bicycle à pédale

Sous la pluie de Montréal

J’en peux pu de t’aimer

J’t’essoufflé de te voir chanter

Dans le jardin des merveilles

J’suis un p’tit singe, toi l’oiseau rare

On est si bien dans not ’baloune

On est en plein bonheur à cinq cennes

On danse une danse à la mode

Un clin dans l’œil tendresse

La Sainte-Catherine livide

La Christophe-Colomb détrempée

Le singe et l’oiseau ont pédalé si loin

Ont flyé tellement haut

Dans le ciel, par-dessus la pluie

Qu’ils sont malades de rire

**Oh Dominique**

Oh Dominique

Ma danseuse toute nue

Je mange ton sourire

Petite amie du temps

T’es une lionne en liberté

Ma pleine lune

**Avant de partir**

Je ne trouverai pas de pays

Avant de le fabriquer

Heureux les enracinée

Ils savent d’où ils viennent

Je n’aurai pas de maison

Avant de la construire

Heureux les héritiers

Ils savent ce qu’ils tiennent

Je ne connaîtrai pas l’amour

Avant de m’accoupler

Heureux les amoureux

Ils savent où dormir

Il n’a pas de vrai voyage

Avant de tout laisser

Heureux les grands oiseaux

Ils savent quand partir

**Cette promesse**

J’ai trop vu de bonbons dans le cendrier

Dans ma tête c’est devenu compliqué

Prête-moi un rêve pour me faire danser

Plus rien ne bouge il me faut quitter

Cette promesse que tu m’avais faite

D’un vrai voyage vers des Îles inconnue

C’est pour quand le départ des fidèles

Qui t’ont crue jusqu’au bout, mon Isabelle

Moi l’éclopée, je veux quitter mon nid,

Je veux partir à jamais vers l’Espagne ou l’Asie

Dans un vaisseau à voiles je me ferai tout petit

Donne-nous des bateaux, Oh Isabelle, mon amie

**La longue nuit**

Je suis allé faire un tour dans la maison croche

Là où les sangsues se lèvent à l’appel de la nuit

Des pieuvres blanches m’enlaçaient sournoisement

Je butais contre des parois humides, criant, criant

Un magicien électronique réglait ma course

D’un doigt confiant presqu’amical, chuchotant

Sans cesse près de mon oreille

Avec ces mille conseillers fiévreux et initiés

Je devais me taire et suivre en loup captif

Toutes les règles et tous les codes

Pour devenir membres-parleurs

Des chevaliers d’en-dedans

**Des fois**

Des fois c’est tant d’étoiles dans tes yeux

Des fois elles arrivent toutes en même temps

Des fois le temps est tellement mort

Des fois j’ai froid dans mon p’tit cœur

Mais quand t’apparait

C’est l’éternité pour toujours

Toi, mon ange, mon crystal

Ton œil rose fait chavirer la ville

J’suis tout nu, je brûle la neige

Je coucherais ma peine dans tes cils

J’avalerais tes perles comme une huitre

Quand t’auras froid dans ton p’tit cœur

**Quand tu montes**

Quand tu montes, l’autre descend

C’est une roue que l’univers

J’ai tellement vu haut

Que tant ont descendus

J’ai été tellement bas

Qu’on a dû monter

Pendant ce temps-là

Un jour loup marin

Épave le lendemain

En comptant les étoiles

J’ai trouvé le chemin

Roulé dans la chute

Dansé dans le ravin

Dormi si longtemps

C’est le matin maintenant

Quand tu arrives, l’autre s’en va

 L’univers est un quai

J’ai été tellement loin

Que je voulais resté

J’ai tant hésité

Que t’es parti pour longtemps

Robot de mon monde

Roi de tant d’Île

Avec une grande fée

Elle traçait la course

J’ai sauté dans les airs

Et retombé dans la neige

Seul dans la ruelle

Je cri mon manège

Quand tu chantes, l’autre se tait

L’univers est un théâtre

Où j’ai crié trop fort

Que j’ai ai fermé plusieurs

 Et puis j’ai gardé silence

Pour te laisser tout dire

**Quand tu me dis**

Quand tu me dis le samedi soir

Au creux de l’oreille

Dans le téléphone

Que je serai Gary Cooper

J’ai n’ai plus besoin d’un gun

Ni envie de faire peur

Mes deux bottes dans le quai de la gare

J’attends le train sous le soleil

J’amuse les corbeaux et je siffle

You, you, you, you…

**Nicole**

Connaissez-vous Nicole

Elle n’a peur de personne

Elle danse toute nue dans les clubs

Elle trouve ça ben drôle

Le gars chauds qui bavent

Devant ses belles p’tites fesses

Qui rêvent dans ses beaux yeux

D’être celui qu’elle veut

Connaissez-vous Nicole

La pègre, elle connaît ça

**Ma tête de plastique**

Mes grands yeux de plastique

Mesure votre mesure

Mon sac est en prison

Rempli de vos intentions

Et la porte d’acier

Vient d’être défoncée

Entrent des lions d’or

Aux dents électriques

Mes oreilles de plastique

N’entendent que du vent

Dans la conque du Pacifique

Chante le bleu de l’orient

Et la porte d’acier

Vient d’être défoncée

Entrent de nouveaux dieux

Aux voix électriques

Ma bouche tout en plastique

Parle d’un éléphant

Mort en Atlantique

Sous les mains d’un géant

Et la porte d’acier

Vient d’être débarrer

Avec un pieu métallique

Les prisonniers automatiques

Percent ma tête de plastique

Percent ma tête toute électrique

**Avec toi**

J’étais avec toi

Avant d’être avec moi-même

Je dois m’en aller loin

Revenir dans la demeure

Là où je ne suis jamais allé

Belle fille tendre et folle

Notre vie a tort et à travers

Je paye mon lit et ma bière

Et te fuis dans la neige molle

J’ai perdu pied dans ce ciel mouillé

Par ta peine et par tes dires

Où est ma maison, où est mon rire

Il me faut encore tout réinventer

Ne me parle plus du loiup, bel agneau

Laisse-moi te reconnaître

Moi qui te tue pour mieux renaître

Je nous rencontre le soir en oiseau

Reviens belle étoile polaire

Sereine et chaude, douce et rieuse

À travers nos chants, ma glorieuse

Je t’entendais endormir l’univers

**Le temps**

Le temps ne passe plus tel qu’hier

Je descendais l’escalier mobile

Et longeais le même couloir jour après jour

Tout à coup, je revenais au départ

Tu m’emmènes dehors

Faire un tour comme avant

Où as-tu mis tout ce temps

Que j’ai coulé dans la mort

Tu es la main, l’œil, la déesse

Tu m’aperçois par-dessus nos histoires

Tu ne sais pas que je suis en détresse

J’oublie toujours qu’hier n’a pas de mémoire

Suis-je revenu battre en mon cœur

Moi qui avait perdu la vue et le pied

Que faire de ce temps passé à attendre

Une fable, un désert, une mort à demi

Tu m’as pris, j’ai suivi

Me revoilà prince éveillé

Je dois me réinventé une main

Le vin est nouveau, c’est l’automne

Bientôt j’écrirai le voyage de cette folie

La visite de l’ange bleu pris dans l’extase

Venu boucler le nœud de l’enfance

Et publier la chanson d’un grand désespoir

**Le rêve** 1er mouvement (1972)

La mort, la mort

Elle est ici, là-bas, partout

Elle en moi, elle est en vous

Au cœur même du cœur

Je veux en finir avec la peur

Et toujours vivre avec vous

L’amour, l’amour

Il est ici, là-bas, partout

Être en moi et être en vous

Au désir même du désir

Dire oui, ne plus m’enfuir

Et toujours vivre avec vous

La paix, la paix

Posée ici, là-bas partout

Laisser en moi, laisser en vous

Au bonheur même du bonheur

Au bout du fusil une fleur

Et toujours vivre avec vous

**La révolte** 2e mouvement

Mais si on veut nous anéantir

Nos poings vont se lever

Les chevaux vont se dresser

Nous refusons de souffrir

Ça va durer, ça va crever

Personne le sait

C’est aussi pire un bord que de l’autre

Durer comme ça

On aime mieux sauter

Y a juste l’amour

Qui pousse à gauche

Et nous partirons d’ici

Et nous irons là-bas

Droit devant nous

Retournerons chez nous

Là où ne sommes jamais allés

Dans la vallée de Josaphat

**Le paradis** 3e mouvement

Une large et longue vallée

Avec une rivière et du soleil

Pleines de guitares, aussi de la bière

Alice dans ses merveilles

Et puis Ulysse et des milliers d’Elvis

Un grand pique-nique

De l’orangeade pour tout l’monde

Des jours de l’an à la ronde

Plus d’argent que de la musique

Toujours monter, jamais descendre

Tout nu sur les fruits du pays

Plus de parole que des chansons

Plus de travail que création

Moins de méfiance, de mauvaises pensées

Que le goût d’aimer

Éternellement

Le temps ne nous parles plus

On a même perdu les premiers mots

Nous sommes les rois de nos instants

Éternellement

Dans la vallée de Josaphat

**Oh mon bébé**  12/8/75

Oh mon bébé

Tu m’as donné ton âme blessée

Qu’est-ce qu’il te faut en retour

Une voile de voilier, un œil de vautour

Tu m’as donné ta parole

Pour te suivre en retour

Faut-il que je m’envole

Je te sais si grande, si folle

Je ne sais rien du parcours

Tu sauras toujours me dépasser

Même lorsque je me surpasse

**Premier matin** 13/8/75

Le marteaux piqueurs

Défoncent les crânes

Des danseuses enchanteresses

Elles font l’étalage

De gestes éclatés

Rosie et Nue, les deux partenaires

Sont au bal des marins pilleurs de cale

Elles dansent des promesses

Dans des cages de verres

Pour les héros sans tendresse

Qui les accaparent

Ils ferment au-dessus de leur mémoire tranquille

Les portes aux sons dangereusement ravageurs

Et chantent avec des regards stupides, moqueurs

L’air de l’escortes sans femmes depuis mille heure

Elles lascives jusqu’à la tombée des joutes

Avant de fuir les mers de bras fugueurs

Dormir tout le jour à l’aspect tranquille

Messagères gavées des mensonges vils

**De la fenêtre** 13/8/75

De la fenêtre de ton atelier,

Je te vois déambuler

Mon régime, cinq heures le matin

Allô soleil,

Huit heures du soir

Adieu soleil

Dodo amour toutes les nuits

J’aime mieux la vie que le lit

Mieux les jours que les nuits

Mieux l’amour que l’araignée

Elle peut filer son coton sans moi

J’aime moins sa toile et sa larve

Moi marsupilami, singe de rire

Le jour est revenu dans mon parcours

Je suis de la planète bleue

Vis de pilules et d’Ovaltine au miel

Je me vitaminise ici puis ailleurs

J’ai mes droits dans vos idiosyncrasies

Petit roi d’aujourd’hui

Mon premier règne, ma première vie

Le singe en a cent millions, comme l’ouvrier

Il est au marteau-encreur, au fuseau d’horreur

L’horaire est donné de mâtine au coucher

Un moine travailleur debout avant l’aube

Debout jusqu’au crépuscule

 **Je me suis vu**

Havre-Aubert samedi 16 août 1975

Je me suis vu petit en tous sens

Tête pleine d’eau bleutée

Essence éparpillée, moteur accéléré

Un cartoon en dedans de ma matrice éperdue

Je suis allé dormir dans mon enfance figée

Sur un lit insoutenable

Un temps palpitant plus vite que l’essentiel

Une course électrique après le temps enfui

Un voyage méandre sans scaphandre

Dans mes sources folles

Toujours ce dessin animé de solitude

Tête mélasse, cerveau réglisse, cervelle bonbonnière

Jetés dans le malaxeur maritime

Mon corps, cette maison

Que j’aime plus que mes folles avenues

Mon corps vrai et habitable

Seul dessin possible

**Depuis que**  août 75

Depuis que ton ombre s’est couché sur mon printemps

Je ne rêve qu’à dormir le long d’un genou

Trouver les doigts qui actionnent

La figure de proue du voilier enfin prêt

Tu es celle que je cherchais avec mes ongles

Dans le sable du passé malmené

Tu es la perle libérée de sa coquille

Grande outre pleine de vent dans les voiles

Je te sais par cœur et par corps

Je t’ai vu chanter juste et vraie et solide

J’étais brisé, recollé prêt à te suivre

Ni vieilli, ni aigri je vogue vers une baie

Que j’ai quittée sans savoir pourquoi

**Plus tard vers Mylène** 17/8/75

Mylène, mi-renne

Grand cerf à moi uni

Sans mors aux dents

Juste une main chaude sur le cou

Mylène, demi-laine

Moitié soie, moitié coton

Une lionne couplée d’une martienne

Le cœur ouvert et l’œil serein

Mylène, mi-reine

Tu m’as découvert

Seize ans de chevauchée

Vers mon firmament

Mylène, mi-chaîne

Je suis envahi depuis mai

Melody Nelson nous a mariés

Jamais on ne pourra s’éloigner

Mylène, ma scène

Malgré toute les sagesses

Je suis tombé dans le bain désir

Tout neuf dans ton plaisir

**Chanson pour Mylou** août 75

Dans le sous-bois de ma mémoire

Je m’allonge sur ton matelas

Dans le grenier de notre histoire

Où je t’ai vu naître pour moi

Tu es la vie celle que je veux

Tu as mille ans et j’avance

Dans l’herbe rousse de tes cheveux

J’ai dessiné nos lignes de chances

Si tu le veux autant que moi

Nous danserons, nous danserons

Sous la pluie, le soleil, sur la croix

Même au tombeau nous chanterons

J’ai tant couru vers ta grande bouche

J’ai vu la lune sourire comme toi

Même les étoiles avaient la frousse

Quand je criais ton nom sur le toit

Mylou frondeuse, Mylène de soie

Partirons-nous ensemble bientôt

Moi je bascule toujours vers toi

T’entends, te vois, te prends sous l’eau

D’une mer qui nous colle à la peau

Tels des oiseaux fous dans l’orage

On se laissera porter vers une plage

Où je dormirai dans tes bras chauds

**Je te prends** août 75

Je regardais un bélier posé dans les nuages

M’as-tu vu parler à la lune du matin

Lui disant

Oui je te veux

Oui je te veux

À des mille mille de tes yeux, je te voyais

Danser dans le ciel les cheveux fous

Et je criais

Oui je te veux

Oui je te veux

 Mon nuage collé sur le tien

Un mouton dansant dans ton jardin

Te chantant

Viens je te veux

Viens je te veux

La lune a chuchoté les lettres de ton nom

J’ai levé la tête tant tu es grande

En hurlant

Oui je te prends

Oui je te prends

M’as-tu lu dans ce nuage sur ta maison

Couché nu dans tes yeux réjouis

Chuchotant

Oui je te prends

Oui je te prends

J’aurais tant voulu te rencontrer ce soir

Je flotte au-dessus de ton lit de soie

En murmurant

Viens je te prends

Viens je te prends

Nous reverrons-nous en septembre

Nous sommes si loin depuis longtemps

Il nous faudra tellement d’hiver

Pour se raconter nos hier

**Entracte** août 75

Ce long voyage sur des vagues sans reflux

Dans une ville où me voilà perdu

Tant de nuages racontent mes histoires

Que j’ai vécues sans grande mémoire

Suis-je d’ici ou d’une autre planète

Ne voulait ni la guerre ni la folie

Dansent des ombres sur ma tête inquiète

Grand solitaire sur le voilier enfui

J’ai appelé les choses par leur nom

J’ai répondu aux signes compris

Me voilà de retour en prison

Où mon corps fou sera démoli

Oh toi Yvonne ma tendre amoureuse

M’inventerais-je un cœur renouvelé

Pour rebâtir la maison savoureuse

Où je mérite de vivre en beauté

Si tu es là quand arriveras le bateau

Agite la main et danse pour moi

J’attraperai l’amarre même dans l’eau

Si l’odyssée m’emmène vers toi

Ton corps rousselé, tes yeux de velours

Me feront signe sur l’écran de toile

Le long de mes nuits sur le vaisseau d’étoiles

Où ballotte ma vie depuis mille jours

Depuis que ta vie a rencontré la mienne

Je dors en toi, même durant le jour

Avant que tu puisses me rendre secours

Nous devrons vivre de longues semaines

**Des soleils** Les Îles 21/8/75

Des soleils ardents

Fulminent dans mon visage

Je suis brûlé, hâlé, picoré sur toutes les pores

Par des becs d’oiseaux hurlants

Ils m’attaquent fiévreusement

Pour me redonner tout ce qu’ils m’ont retiré

Moi qui les ai tellement regardés

Pour prévenir les couleurs qu’ils impriment aux cerveaux

Que le Dieu Ra m’accompagne

Je ne suis qu’un lion en campagne

Une statue aux portes d’une pyramide

J’attends une tigresse pour sortir de ma pierre

Et voler entre ciel et terre

Demi-Dieux, demi-lune

Morts tant de fois au nom de la bienséance

Serons-nous accueillis à l’intérieur de la pyramide

Pour demeurer des animaux de pierres

Reposants sur les lois fondamentales

Nous sommes des enfants tirés vers le soleil

Dansant sur les herbes de races nouvelles

Embryons secrets d’un voyage ancien

Écoutons le vent et les desseins de l’astre jaune

Nous sommes immortels aux yeux de la nuit

Tant nous rayonnons sur les chemins de nulle-part

Nous savons que le voyage est notre maison

Qu’un soleil nous protège, nous couve

Que nos liens nous mettent au monde

Et que cela nous suffit

**Une petite boîte.** Bureau de poste de Îles 21/8/75

C’est une petite boîte en brique rousse

Un beau portique, des tables modernes

Un dessin carré, vert tendre amuse la devanture

Un drapeau feuille d’érable l’annonce

J’y vais porter mes lettres tous les jours

Comme si j’allais te rendre visite

Et déposer dans ton cerveau, tes oreilles

Les mirages réfléchis et folichons

De la bête autrefois traquée

Maintenant libérée

Je cours dans le champs, elle ouvre à neuf heures

Je dépose le papier de la veille à la postière

Ma parlotte que tu entendras

Le bureau de poste, la petite boîte, c’est toi

Mylène-la-rousse-froide aux yeux humides

Habillée de vert doux et d’écailles fragiles

Sur ton grands corps forts devant les vents

Cette petite boîte et son oreille de métal

Ouvert délicatement où j’y glisse l’enveloppe

À lire plus tard

**En voilier**

Nous sommes au ciel en voilier

Je suis barreur d’élite

Nous chevauchons d’anciennes histoires

Pour amarrer à la nôtre, chaude et nouvelle

J’apprends à lire les nuages

Avec leurs chevaux et leurs vaches

Qui beuglaient ton nom dans mes nuits

C’était toi l’animal transformable

Dans ce ciel en délire

Je voulais traverser dans ton monde

Sans bateau, sans train, sans vélo

Aller et venir sans que tu le saches

Occupé tes nuits pour que tu me parles tout bas

Le cœur pété, la tête étourdi

C’est inexplicable de t’avoir rencontrée

Fêtée, par pure passion

Je t’apprendrai à lire ma nuit

Comme je lis les tiennes

Depuis que je barre le voiles

Par-dessus les faces malicieuses

Et les terres tristes et sévères

**Tit-sœur** 25/8/75

Tit ’sœur, nous savons tout par cœur

Pourquoi le vent chante si faux

Il n’y a que toi dans mes souvenirs

Tu es dans l’ombre de mes folies

Tit’ fille mon éternelle alliée

Ça fait longtemps qu’on sait l’histoire

La même peur et le même rire aussi

Pourquoi chercher l’amour ailleurs

Que diras-tu quand nous serons vieux

Pourrons-nous devenir comme les autres

Sur un nuage gonflé d’honneur

D’avoir été ce qu’ils voulaient qu’on soit

Fille de sang, beau miroir de l’enfance

Les mêmes cachots dans nos yeux attristés

N’ai pas de craintes, je te suis grande sœur

J’ai tout prévu, nous sommes prisonniers

Je t’aime tant que jamais ne mourrai

Devant des yeux qui menacent nos vies

Fais donc de moi ce que tu voies

Je suis l’amant pour toujours abandonné